8 PHOTOGRAPHIES

3 DISPARITIONS

4 CRIMES PASSIONNELS

1 COURSE HIPPIQUE

20 COUPS DE COUTEAU

VERSION PDF ENRICHIE

4 MEURTRES PRÉMÉDITÉS

2 ACCIDENTS DE CHASSE

1 EXPÉRIENCE ALCHIMIQUE

2 TISONNIERS

27 297 MOTS

33 ÉCRIVAINS

2 ACCIDENTS DE LA ROUTE

5 VIDÉOS

1 EXPLOSION

5 ANIMAUX

7 COUPS DE FEU

12 DESSINS

2 INCENDIES

[fɛdivɛr]

1 BÉBÉ CONGELÉ

15 ARTISTES

4 BUTINS

FICTIONS

2 BRAQUAGES

1 ATTENTAT PICTURAL

5 ACCIDENTS MÉNAGERS

© 2012 Université Paris-Sorbonne
Dépôt légal : mars 2012
ISBN : 978-2-9533444-3-1

Afin de profiter pleinement des contenus enrichis,
installez la dernière version d'Acrobat Reader.

Ce livre est également disponible au format papier et ePub.

PRÉFACE

> Le fait divers procéderait d'un classement de l'inclassable, il serait le rebut inorganisé des nouvelles informes ; […] désastres, meurtres, enlèvements, agressions, accidents, vols, bizarreries, tout cela renvoie à l'homme, à son histoire, à son aliénation, à ses fantasmes, à ses rêves, à ses peurs.
>
> **Roland Barthes, *Essais critiques*, 1964**

CHOISISSEZ UN FAIT DIVERS RÉEL QUI VOUS A MARQUÉ. FRAGMENTEZ-LE, TRITUREZ-LE, SUBLIMEZ-LE, MALAXEZ-LE, ROMANCEZ-LE, INTERROGEZ-LE, DÉCALEZ-LE, VERSIFIEZ-LE, TRANSFORMEZ-LE.

Qui a dit que le fait divers n'était qu'une brève oubliée en fin de journal alors qu'il se prête à toutes les formes et à tous les tons ?

46 artistes. 60 faits divers. Des nouvelles, des photos, des dessins, des poèmes, etc.

Ouvrir. Lire. Sauter 10 pages. Revenir. Voir. Recommencer.

Les étudiants du master édition de Paris-Sorbonne

Afin de prolonger la lecture, retrouvez [fediver] sur deux autres supports : un livre numérique et un site internet.
www.editions-fediver.fr

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

[Les œuvres qui suivent sont librement inspirées de faits réels. Les paroles, caractères, actes et intentions prêtés aux personnages sont le fruit de l'imagination des auteurs.]

CE PICTOGRAMME SIGNALE DES CONTENUS SUPPLÉMENTAIRES DISPONIBLES SUR WWW.EDITIONS-FEDIVER.FR (SOURCES, LECTURES SONORES, ETC.)

TÊTE-Â-TÊTE

Matthias Jambon-Puillet

Evan Fogell eut un sursaut lorsqu'un jet vint éclabousser son visage. Brièvement extrait de sa torpeur éthylique, il demanda à son ami et passager Chris Lawrance de bien vouloir arrêter de faire l'andouille par la fenêtre de la voiture et de remonter la vitre pour éviter d'autres éclaboussures. Pas de réponse du camarade de beuverie, bienheureux et ahuri depuis le départ de la soirée. Le jeune conducteur délaissa le volant d'une main pour aller tourner la manivelle de la portière. Au fur et à mesure de son effort, Evan réalisa que lui et Chris n'avaient pas réellement eu l'occasion de parler ces derniers mois. Ce retour de soirée au milieu de la nuit était peut-être l'occasion. Les deux fêtards avaient encore une quinzaine de miles à parcourir, et la radio était en panne. Après tout, pourquoi pas ? Tandis que Chris cuvait en silence, Fogell s'éclaircit la voix.

Son regret, a posteriori, d'avoir fricoté avec Lisa, la précédente petite amie de Chris, fut le plus difficile à avouer. Les litres de punch douteux engloutis depuis le crépuscule aidaient, mais pas assez. La confession fut longue, pénible et entrecoupée de balbutiements. Lawrance, de son côté, restait sans voix. Qu'importe, puisque Evan était lancé. Il lui confia la réalité de sa situation maintenant qu'il avait abandonné la fac, à quel point ses projets s'enlisaient. Un discours moins optimiste et maîtrisé qu'en fin d'après-midi où, encore sobre, il faisait miroiter à de jeunes étudiantes sa fortune à venir en tant que futur barman star à Hollywood. Evan marqua une pause, fit crisser le cuir du volant sous ses doigts crispés. Sans réaliser qu'il s'était remis à parler, il évoqua son père et une partie des secrets qui lui étaient liés. Tu m'étonnes que je me murge la gueule, lança-t-il dans

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

un rire alors qu'il bifurquait vers leur sortie du périphérique. Bien sûr, dans ton état, tu dors à la maison cette nuit.

Qui ne dit mot consent.

Evan profita des derniers mètres jusqu'à son porche. Il ralentit assez pour apprécier le bruit de chaque gravier comprimé sous ses roues. C'était les dernières notes de la bande originale de leur soirée.

Les deux jeunes hommes restèrent quelques minutes dans l'habitacle une fois le moteur coupé. La lune se reflétait sur le capot et une fine odeur de rosée s'infiltrait à travers le circuit d'aération. Par gêne masculine et trop-plein de romantisme du moment, Evan ne regarda pas son ami dans les yeux pour le remercier de l'avoir écouté. Il savait que parfois il pouvait être un sale con, une véritable plaie. Et pour être resté avec lui jusqu'ici, Chris était irremplaçable. Quelques secondes de silence supplémentaires pour profiter de l'instant. Puis il fut temps de rentrer.

Fogell passa à la salle de bains se débarbouiller. Il laissa couler assez longtemps l'eau du robinet pour obtenir un jet presque brûlant. Il fallait bien cela pour se décrasser le visage de tout le sang qui l'avait éclaboussé. Evan se débarrassa de sa chemise à carreaux, elle aussi maculée d'hémoglobine, et la jeta par-dessus son épaule vers la pile d'habits sales. Épuisé, imbibé, il tituba jusqu'à son lit, satisfait de sa soirée. La gravité reprit ses droits et le garçon s'affala sur son matelas.

Il pouvait espérer quelques heures de sommeil avant que la police ne vienne le réveiller à cause du corps qui gisait sur le siège passager de sa voiture, décapité sur le chemin du retour par un câble électrique en bordure de route.

ACCIDENT MÉNAGER #1

Anaïs Hazo-Santorin

Un enfant meurt écrasé par un poste de télévision.
Le téléviseur était posé sur un socle instable.

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

Cette contribution n'est pas disponible

MAUVAIS VIRAGE

Jean-Marie Laclavetine

— C'est une Volvo ?

— Une XC90. Sacrée bagnole.

— Question sécurité, y a pas mieux.

— C'est ce que dit la pub. Mais vise un peu le bloc moteur : on dirait une compression de César.

— J'aime pas trop César. Dis donc, tu crois qu'elle vit encore ?

— Possible. Elle a un peu bougé, là. Heureusement qu'elle avait mis sa ceinture.

— T'as regardé la boîte à gants ?

— Oui oui. Rien d'intéressant. Va voir dans le coffre, je m'occupe du sac à main.

— Tiens, y a un nounours, dans l'herbe. Je vais le prendre pour mon Félix. Il adore les peluches, ce gamin. Je me demande quand ça va lui passer.

— Remarque, César, c'est peut-être pas le sculpteur du siècle, mais question affaires, il touchait sa bille…

— Ouais. Passe-moi le cruciforme. Je vais récupérer les rétros extérieurs, tant que j'y suis. Ça vaut une fortune, ces machins. L'art moderne, tu vois, c'est pas mon truc. Céline veut toujours m'emmener voir les expos, les musées... Tiens, elle a encore bougé, la petite dame. Tu vas voir qu'elle s'en sortira. Y en a qu'ont de la veine.

— Tu dis ça parce que t'es pas habitué. Je veux dire, l'art moderne. Y a des choses à voir, je te jure.

— Bon, allez, on y va. Tu sais à quoi je pense ? Le virage de Sainte-Eulalie, après la descente... On pourrait verser de l'huile, là-bas aussi... C'est plein de résidences de nababs, dans le coin. Avec un peu de chance, on pourrait toucher une Jaguar...

— C'est ça, rêve !

— Eh, vise un peu ! Y a un mouflet, là...

— Qu'est-ce que tu fais là, mon bonhomme ?

— Où elle est, ma maman ?

— Il a été éjecté dans le choc, dis donc ! Ben mon gamin, tu reviens de loin !

— Elle est morte, ma maman ?

— Ça, mon petit gars, faudra demander au docteur. Nous, il faut qu'on s'en aille. Tu restes là, hein ? Tu surveilles ta maman. Le docteur va venir. Sois sage.

...

— Il était mignon, ce gamin. On aurait dit Félix.

Même genre.

— Oh, tu ne vas pas recommencer, avec ton Félix. Un vrai père poule ! C'est pas bon pour son éducation, tu sais. Faut pas s'attendrir.

— J'ai du mal. Il me fait fondre, ce gosse, qu'est-ce que tu veux. Bon, on y va, à Sainte-Eulalie ?

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

IL PRÉFÈRE MONET À LA MONNAIE

Pauline Vial

Cliquez sur la vidéo pour lancer la lecture
Durée : 1 minute 17 secondes
Compatible avec Adobe Readert

FEU DE JOIE

Floriane Schweitzer

Courbé par le poids des soucis et des fols espoirs qui continuent de l'habiter, l'auguste philosophe se penche lentement sur son travail. Avec appréhension, peut-être, mais avec une certaine révérence, humble comme il se doit d'être devant l'accomplissement d'une œuvre bien plus ancienne que lui, il marche sans bruit mais avec dévotion dans les traces de maîtres plus sages et plus instruits que lui. Un silence solennel protège le secret des activités obscures qui sont pratiquées dans le laboratoire, jaloux des merveilles qu'il renferme, et qui suscitent depuis toujours la convoitise : ainsi, aucun murmure n'est parvenu à franchir le pas de la porte pour aller se nicher dans le creux des oreilles curieuses, pour glisser lentement jusqu'aux bouches vaines et renaître en rumeurs. Ce mutisme complice n'est perturbé que par un souffle qui rythme le temps, par la respiration mécanique et artificielle d'un athanor moderne. Ce fourneau qui brûle doucement sans faillir, sans l'aide d'un soufflet, se suffisant à lui-même ; un ventre de métal grossier dans lequel doit pourtant grandir un embryon divin. Toute l'attention de l'homme est focalisée sur le composé qui doit marquer le début de son Aventure, de l'Œuvre de sa vie, il faisait peu de cas du désordre régnant dans la pièce : des livres aux couvertures déchirées et aux pages jaunies remplies de signes abstraits et de formulations alambiquées sont abandonnés sur la table. Certains sont ensevelis sous quelques instruments que des ignorants qualifieraient bien vite de barbares ou de malsains, n'en connaissant pas l'usage primordial. Il attend le moment propice pour agir avec mesure et gravir la prochaine marche vers le succès de son expérience. Pour toucher du bout des doigts la condition perdue de l'humanité. Pour découvrir que l'or parfait peut provenir des choses

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

les plus viles. Il est prêt à abandonner son ancienne condition pour embrasser celle d'alchimiste accompli. Ce qu'il y avait avant, son nom, son passé, sa condition, plus rien de tout cela ne comptera désormais : ce qu'il fait maintenant va déterminer ce qu'il sera dans le futur. L'Œuvre ne lui promettait rien pourtant, si ce n'est la difficulté, et la menace de l'échec a souvent pesé. Sa patience et son assiduité vont être récompensées : il va ressusciter. Tout ceci n'est finalement qu'un début. Le commencement d'une vie meilleure. Avec prudence, il livre enfin la matière au feu et c'est presque religieusement qu'il referme le récipient hermétiquement et qu'il scelle son destin.

Son Œuvre, ce sont des journalistes qui la découvrent. Derrière son écran, la dernière recrue du *Belfast Telegraph Journal* lève un sourcil et jette un regard perplexe à son aîné. Celui-ci, les dents découvertes dans un grand sourire, lui annonce le dernier fait divers en date. Un article dont il vient de lui refiler la rédaction généreusement et dont le jeune homme ne saisit pas l'humour : il ne voit pas ce qu'il y a de drôle à ce qu'un homme ait réussi à mettre le feu à son immeuble, occasionnant de lourds dégâts et le condamnant à plusieurs mois de prison. Sans se laisser abattre par ce public si passif, son collègue déclare qu'il va éclairer sa lanterne dans son immense générosité :

— Ce que l'histoire ne raconte pas, c'est que notre homme était persuadé de pouvoir créer de l'or, comme les alchimistes, en utilisant son chauffage électrique. Et que d'après ses sources, ce n'était pas forcément du plomb qui devait servir de base.

Pour toute réponse, il n'y eut qu'un clignement d'yeux sans qu'aucun trait n'altère le visage de son collègue. Attitude qu'il pouvait très bien prendre comme une invitation à poursuivre, ce dont il ne se priva pas.

— Par curiosité, je suis allé chercher quelques renseignements sur Internet. Et j'ai trouvé cette citation d'un certain Maier à propos de la matière première que les alchimistes utilisent dans leurs expériences : « elle est la chose vile et de peu de prix, foulée aux pieds sur le chemin des voyageurs et… jusque dans le fumier. » Une idée intéressante, hein. Mais tout ce qu'il a réussi à produire, c'est un sacré feu de joie ! Il faut dire que ça brûle sacrément bien ces choses-là !

Il sort de la pièce et se dirige vers les escaliers, ricanant comme un enfant ravi du bon tour qu'il vient de jouer, enchanté de l'expression qu'il avait vu naître et des yeux ronds que lui avait faits son interlocuteur. Ce dernier, les mains immobiles et suspendues au-dessus du vide, n'a pas changé de position. Malgré le départ de son collègue, il fronce les sourcils, retrousse le nez et, hésitant entre l'amusement et le dégoût, bredouille :

— Attends. Il a cru que…

Tu veux dire qu'il a utilisé ses propres… ?

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

Les pages 9 à 15 sont indisponibles

ALGORITHME

Jean-Paul Carminati

PROGRAMME PARAMÉTRABLE :
(TEMPS) (LIEU) (AUTEUR DES FAITS) A (MODE OPÉRATOIRE) (VICTIME)

TEMPS

Hier matin
Il y a vraisemblablement six mois mais on le découvre ce matin
La semaine dernière
Dans la nuit écoulée
Il y a à peine une heure de cela

LIEU

Dans un village de la Manche dont je tairai le nom
Place de Clichy
À la cantine de l'école maternelle Charcot
Au cœur même du Berry profond
Sur la place Saint-Pierre
Dans une résidence de luxe
À bord du sous-marin *L'Indomptable*
Dans la banlieue de Mexico

AUTEUR DES FAITS

Un forcené
Une mère de famille semble-t-il surmenée
Un jeune de treize ans
Le président de la République
Un dangereux schizophrène échappé de l'asile
Un boulanger dépressif
Un pitbull
Un gérant de supérette
Le notaire du bourg
Un nonagénaire sous ecstasy

MODE OPÉRATOIRE

Donné cinquante coups de couteau à
Tronçonné au couteau à pain
Congelé vivant
Martelé à l'aide d'une masse de six kilos
Sévèrement brûlé au chalumeau oxhydrique
Éventré avec un sabre japonais traditionnel
Empoisonné au détergent ménager
Noyé dans son bain
Laissé mourir de soif
Étranglé à la corde à piano

VICTIMES

Un octogénaire parkinsonien
Un nourrisson de trois semaines
Sa femme
Le Premier ministre
Ses trois enfants mineurs
Une touriste canadienne
Son époux
Ses deux cousins
Un inconnu de passage
Des VRP allemands
L'amour de sa vie
Un célèbre présentateur TV
Une prostituée bulgare

Paramètres non exhaustifs.

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

HAKIM 22 ANS 08/05/2008

Sébastien Muylaert

ÉRIC 43 ANS 30/09/2011

Sébastien Muylaert

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

UNE SACRÉE GLISSADE

Bastien Charbouillot

Le personnel de l'hôtel soignait particulièrement la présentation de ses salles de bains. L'aménagement se voulait sobre et ingénieux : quelques petits carrés noirs et roses venaient briser la rassurante continuité d'un blanc limpide. Au-dessus de l'évier s'alignaient une brosse à dents, un verre, un tube de dentifrice, une savonnette. Tous les objets étaient emballés dans un sachet plastique, conformément aux normes d'hygiène en vigueur. Au fond de la pièce lumineuse trônait une baignoire aux motifs baroques.

Ce matin-là, Dominique méditait. Ce n'était pas coutume. L'économiste avait l'habitude de se lever à 6 h 10. Après une douche rapide, il descendait prendre son petit déjeuner. Un café court sans sucre, un croissant, une tartine de confiture. « À la française », comme le lui répétait le maître d'hôtel, Mr. Heargraves. Le petit personnel semblait ressentir le besoin de plaisanter, ce qui était assez surprenant à 6 h du matin. Il faut croire que cela faisait partie des consignes de la direction.

Dans son bain, Dominique faisait des bulles. C'était quelqu'un qui avait la tête sur les épaules. Et heureusement : il était le directeur de l'Organisation Mondiale de la Finance. Ses mouvements d'humeur faisaient basculer des milliards d'euros d'une escarcelle à l'autre. Mieux valait qu'il ne soit pas trop soupe au lait. Dominique mettait donc un point d'honneur à rester d'humeur égale en toutes circonstances. Jamais un mot de trop : il remerciait gentiment, avec un sourire bien compris, tous ceux qui, comme ce brave Mr. Heargraves, cherchaient à se montrer agréables.

Aujourd'hui, Dominique faisait une pause. Un conseil que lui avait donné un chef d'État, il y a bien longtemps : « Une fois par mois, lâchez tout ! » Le vieil homme avait conclu par un sourire entendu, qui ne voulait plus dire grand-chose vu son grand âge.

Dominique se noyait allègrement dans les volutes blanchâtres de savon, puis remontait à la surface, centimètre par centimètre. Il se demandait pourquoi il logeait toujours dans cet hôtel. Le service était quelconque, parfois négligé. Après tout, il avait largement les moyens de s'offrir un appartement... Il plongea de nouveau ses cheveux blancs dans l'eau trouble.

Le bain commençait à tiédir quand il mit le pied hors de l'eau. Dominique chercha avidement une serviette du bout des doigts pour l'enrouler autour de sa taille ; mais elle glissa dans la baignoire. Il resta immobile un instant, l'air absent, tandis que le tissu spongieux s'enfonçait dans les volutes de mousse. Tant pis, il y en avait d'autres dans sa chambre.

C'est quand il ouvrit la porte que tout bascula.

On l'appelait Nana. D'abord par commodité ; son prénom était bien trop compliqué pour qu'on l'écrive sans faute d'orthographe. Nana était femme de chambre depuis trois ans. Elle était travailleuse, obéissante, assidue et donnait entièrement satisfaction à sa hiérarchie. L'employée était arrivée en avance ce matin. N'ayant vu personne dans la chambre, elle passait la serpillère devant la salle de bains.

Tout devint alors très confus.

Nana, poussée par la porte, tomba sur le seau d'eau chaude ; Dominique tenta instinctivement de la rattraper et la prit par l'épaule

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

droite. Il glissa en posant le pied droit sur la serpillère, et voulut éviter une chute douloureuse en s'accrochant à la femme de chambre, ou plutôt à sa jambe gauche. L'homme nu fut projeté sur le côté par le pied droit de sa cavalière improvisée ; attrapant cette jambe malvenue, qui s'effilocha entre ses mains – preuve de la qualité médiocre des tenues de travail de l'hôtel. Dominique tenta de se redresser avec son autre main, restée dans le chemisier, tandis que Nana glissait à son tour ; leurs mouvements croisés achevèrent de déchirer la tenue, tandis qu'ils chutaient pour de bon.

Par chance, Nana avait déplacé le lit. Les deux corps terminèrent leur périple au milieu des draps, réduisant à néant le travail minutieux de l'employée zélée. Dominique se retrouva pris dans la couette, la tête sous l'oreiller. De Nana, pas de trace visible – si ce n'est une jambe nue qui gesticulait sous son nez. Le directeur de l'OMF se demanda soudain : « Tout cela a-t-il un rapport avec la crise grecque ? »

Dominique jeta la main gauche vers son visage pour dégager le tissu ; il rencontra une chair nue, et entendit un cri. Nana n'était pas partie très loin. Il chercha à tirer le tissu sur la droite, mais n'eut pas plus de succès.

— Mille excuses ! lança l'homme aux cheveux blancs. Mais son appel fut étouffé par la masse qui pesait sur son visage. Le poids sur son flanc semblait se décaler vers la droite. Dominique tenta de coopérer en glissant sur la gauche ; mais sa jambe crochetait celle de la jeune femme, si bien qu'ils roulèrent de nouveau au fond des draps.

Le mouvement eut le mérite de lui sortir la tête des coussins. Il put alors observer posément la situation. Son visage était plaqué contre le ventre de Nana, dont il n'apercevait que les pieds encore chaussés. Il vit aussi une lézarde au plafond, qu'il n'avait jamais remarquée auparavant.

Il fallait clarifier les choses. Dominique s'adressa au nombril sous son nez :

— Mademoiselle, je suis confus !

Il remarqua ensuite que Nana criait toujours. Il voulut se redresser pour la voir de face et plia les genoux ; mais c'était une très mauvaise idée. Il tenta de retrouver une position décente, mais la jeune femme suivit son mouvement pour tenter de se libérer. Ils glissèrent de nouveau dans les draps. Nana tenta de l'enjamber pour se tirer d'affaire, mais rien n'y fit ; elle s'étala sur le torse du financier. Dominique voulut libérer sa jambe, se redresser, mais il bascula encore. Et encore.

Il fallut une bonne demi-heure pour démêler corps et draps. Le parquet n'était toujours pas sec, et il y avait des traces de savon partout sur le sol. Dominique et Nana s'assirent sur le bord du lit, reprenant leur souffle.

— Eh bien, quelle histoire ! lança Dominique, pour débuter la conversation.

Il jeta un coup d'œil à l'horloge. Midi moins dix.

Il allait être en retard.

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

Les pages 20 à 27 sont indisponibles

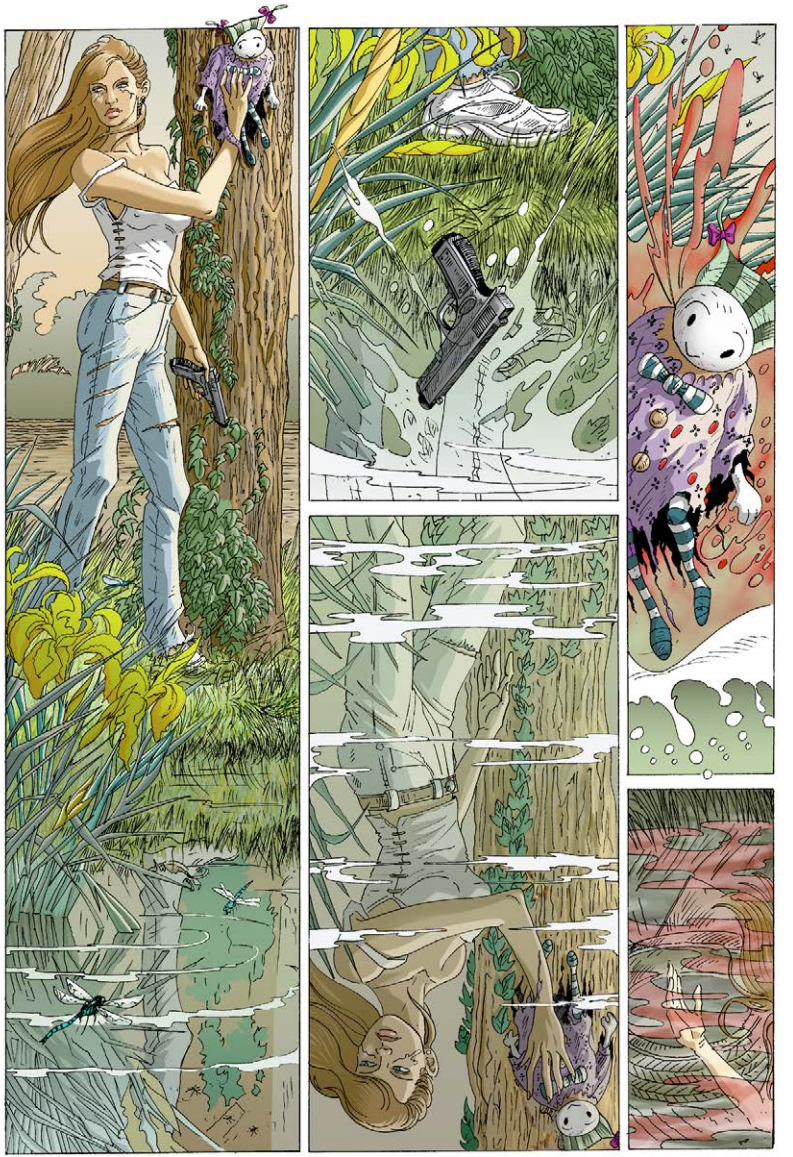
CARNET ROSE

Dominique Gaubert

Sur ma page blanche un désir nourrir
un sentiment une marque à inscrire
sur ma page blanche tes lèvres *Rose*
indélébiles traces juste pour dire
Jugement
au procès verbal notez :
« *d'attentat pictural coupable* »
débile poursuite juste pour rire
rendre le blanc moins morose
signe d'amour sur 10 g de cellulose
est-ce un drame de *plaisir* ?

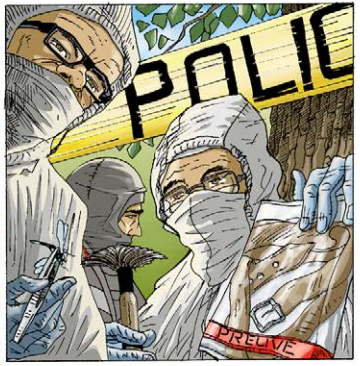
OPHÉLIE

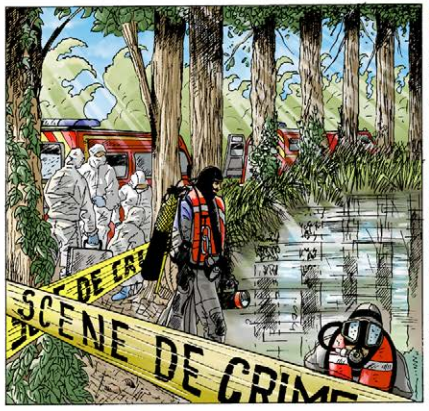
Éric Rückstühl et Rémy Langlois

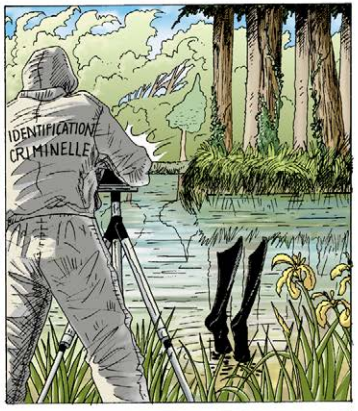


www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr

POLICE SCENE D

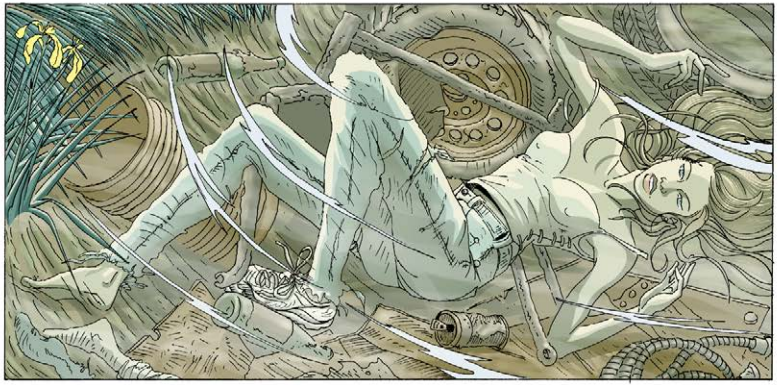

POLIC
PREUVE


SCENE DE CRIME


IDENTIFICATION
CRIMINELLE

POLICE
2
1
3
1
PREUVE
4

PREUVE



LETTRE À MON AIMÉE

Ophélie Bazola-Minori

Dieppe,
Décembre 2010.

Lettre à mon aimée,

Ma belle, ma douce et tendre chérie,
À la peau si douce, aux yeux si grands,

Je sais que par ta condition, tu ne pourras pas lire cette lettre et que du fond de ma cellule inconfortable, ce message est vain. Mais j'espère que malgré tout, ces mots te parviendront.

Je n'ai de cesse de penser à toi depuis cette séparation brutale qui nous a été imposée. Je n'ai de cesse de me remémorer tes formes belles et généreuses, tes courbes si sculpturales, ta crinière magnifique et tes yeux de jais. T'imaginer ainsi, seule, privée de notre amour, me rend misérable. L'isolement forcé que me fait subir cette justice indigne qui est celle de notre pays, refusant à deux êtres aimants un amour si puissant, sous prétexte de différence raciale, m'insupporte, me dégoûte. Heureusement, le soulagement de te savoir en liberté, libre de vivre, de contempler la rosée du matin ou de courir dans les prés, fait de la plaie béante qu'est mon cœur une douleur moins difficile à supporter.

Pendant mon procès, on m'a accusé d'ignominie, mais j'ai su, comme tu sais si bien le faire, garder le silence et ne dire mot. Ceci, même si des sanglots, tels des hennissements de fureur, s'échappèrent parfois de ma bouche.

Alors bien sûr, j'ai échappé à la prison, on ne met pas un vieil homme comme moi en prison ma douce. Mais la plus dure des punitions est de m'avoir éloigné de toi ma toute belle. Cette geôle inconfortable n'est en fait que mon esprit, lorsqu'il est éloigné de toi.

Comme je te chéris, toi qui n'es qu'à quelques mètres de moi, dans cette maison voisine dont on m'interdit de franchir le seuil...

Comme je chéris la façon que tu avais de m'attendre inconditionnellement, chaque soir, sous cette grange, lieu de notre première rencontre...

Comme je chéris ce souvenir qui m'apparaît parfois en rêve de nos ébats langoureux et sensuels, de nos corps à l'unisson…

Comme je chéris ces images qu'il me reste de toi, te prélassant lascivement dans le foin coupé, agitant sensuellement ta crinière magnifique telle une créature divine...

Comme je te chéris, toi dont la fougue poignante donnait à nos ébats des airs de fin du monde...

Comme je te chéris, toi dont je pourrais reconnaître entre mille, malgré ces haies qui nous séparent mon amour, ton hennissement si mélodieux qui retentit chaque matin, dès que le coq a chanté sa ritournelle.

Comme je te chéris, toi qui n'es pas née femme mais femelle et comme je me hais de n'être qu'homme et pas étalon.

Ton dévoué,
Pierre-Henri.

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

Les pages 31 à 44 sont indisponibles

FAITES-EN DES VÉREUX

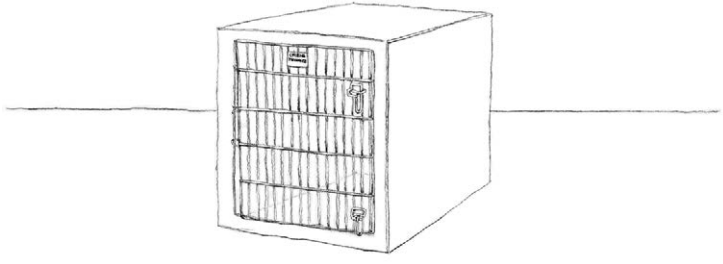
Clément Moret

Cliquez sur le bouton pour activer le lecteur

Durée : 1 minute 13 secondes

ACCIDENT MÉNAGER #4

Anaïs Hazo-Santorin



Fillette tuée par ses chiens : « Elle est morte sur le coup. »
La mère de la victime, propriétaire des deux dogues allemands responsables de l'attaque, a donné son accord pour les euthanasier.

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

PETITE(S) HISTOIRE(S) DE N.

Barthélémy Lagneau

ROMAN HISTORIQUE
CONFESSIONS D'UN CROISÉ

Antioche
l'ost de Baudouin
Jehan
des infidèles
la mosquée
au souk
à la mosquée miteuse
le feu de la torche

ROMAN FANTASTIQUE
LE CHASSEUR DE VAMPIRE

la Transylvanie
l'armée des Indes
Sylvia
des morts-vivants
l'aube
au cimetière
à l'entrée de la crypte
le crucifix d'argent

DOCUMENTAIRE
ALLEMAGNE 1936

Augsbourg
la Grande Guerre
Wilhelm
juive de la société
leurs magasins
au ghetto juif
à la petite boutique
la vitrine pulvérisée

BLOCKBUSTER HOLLYWOODIEN
L'INVASION EXTRATERRESTRE

la zone 51
les Marines
Steeve
des extraterrestres
leurs œufs
au vaisseau-mère
à l'incubateur géant
la dynamite dans le nid

FAIT DIVERS
DU 26 JANVIER 2010

Castelsarrasin
le 9e Régiment
Francis
arabo-musulmane
les sépultures
au vieux cimetière
au carré musulman
la vue du gras de jambon

L'hiver était tombé durement sur et semblait ne jamais devoir finir. Contrairement aux autres années de guerre, la morte saison et son climat de désespoir avaient vu les combats s'intensifier. Il n'y aurait pas de trêve hivernale. Quand la nature allie son hostilité à celle de l'ennemi, le seul choix qui reste au soldat est celui de jeter toutes ses forces dans la bataille, ou bien de tout abandonner. Soldat, N. l'avait été dans , mais la guerre avait changé de visage, l'affrontement était sorti des champs de bataille pour devenir son quotidien. Il était toujours soldat, mais d'une guerre froide et solitaire, une guerre qui ne veut pas dire son nom. Ses compagnons d'armes l'avaient quitté les uns après les autres ; et les autres avaient déserté cette lutte sourde, maquillée. Certains, même, avaient trahi. Il était seul désormais à faire front, à résister aux embuscades chaque jour, à contrecarrer l'invasion .

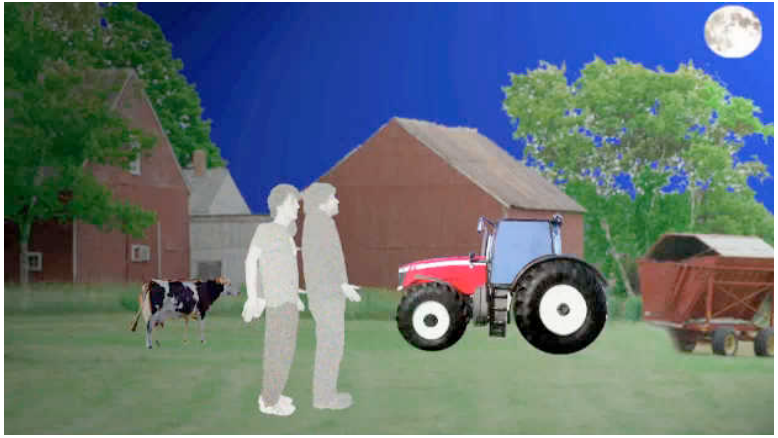
Aujourd'hui encore, il lui faudrait mobiliser ses forces pour agir, attaquer où on ne l'attend pas. Frapper et ne pas attendre d'être frappé. Leur point faible, il le connaissait bien, c'était . Il savait donc où porterait l'attaque, et il savait comment. Sous le couvert propice des heures où la nuit gèle, N. se mit en marche, rasant les murs des maisons endormies. Parvenu , il entra, plus discret encore que les rongeurs qui, la nuit, prenaient possession des lieux. Son rythme cardiaque s'accélérait. Son pas, agile et sûr malgré l'obscurité, le mena rapidement face . Malgré le froid glacial, la sueur perlait à son front sous sa capuche rabattue. Décidé, il plongea la main dans son sac pour en sortir l'instrument de sa vengeance. Le contact avec sa peau et la prise qu'offrait l'objet à ses doigts le remplirent d'une étrange exaltation, celle de l'imminence des combats, de la fraternité du guerrier et de son arme. Il prit une grande inspiration, et jeta, presque négligemment, dans un geste qu'il aurait voulu plus solennel, ce qui, l'instant d'avant, avait empli sa main et qui,

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

Les pages 47 à 62 sont indisponibles

ILS PRÉFÈRENT LE TRACTEUR À L'AUTOCAR

Pauline Vial



Cliquez sur la vidéo pour lancer la lecture

Durée : 48 secondes

GARE DE L'EST

Guillaume Willeme

Elle était jalouse, maladivement jalouse. Pas de cette jalousie rassurante quasi suave qui finalement souligne l'amour dont il est le fruit. Non. Une jalousie triste, une jalousie résignée, violente, qui à grands coups de gueule et de poing avait fini par oublier d'où elle venait. Si on lui avait demandé : « Pourquoi ? », « Que voulais-tu protéger ? » puisque elle ne l'aimait plus, elle aurait sans doute nié, recherché au fond de son ventre l'amour du début. Elle l'aurait retrouvé et aurait répondu : « Mais je l'aime » et elle aurait eu raison.

Un soir, il avait traîné un peu après le boulot, en avait recommandé une au bistrot. Il savait que ça allait barder, qu'elle l'attendait à côté du poêle en rongeant son frein. Mais ce soir-là, il se sentit autorisé à faire ce qu'il voulait. Plus il commandait à boire, plus il se sentait prêt à en découdre : ce soir, il ne se laisserait pas faire ! Si elle l'ouvrait trop, il lui mettrait une mandale dans sa grande gueule ! Il n'était pas d'un naturel violent, au contraire il était tout en douceur. Il n'aimait pas les conflits, il laissait couler. Toute sa vie il avait laissé couler. Mais ce soir, il était en train de changer, tout allait changer ce soir !

Sur le chemin du retour, gonflé de colère, il repensait à sa vie gâchée par la seule femme qu'il ait jamais aimée, qu'il n'avait jamais trompée. Il se promit de la battre pour qu'elle comprenne que tout était fini et qu'à partir d'aujourd'hui les choses allaient changer ! Il se rappelait toutes les gifles, tous les coups de griffes qu'il avait pris dans la gueule ; la douleur, l'humiliation et le reste qu'il avait mis dans sa poche. Il était content, fier aussi de rentrer si tard la tête haute, sans peur, le poing serré.

Il met la clef dans la serrure sans trembler. Il enlève doucement sa veste, calmement il l'accroche au portemanteau. La pièce lui

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

semble encore plus petite et sombre qu'à l'habitude. Elle est là, sur la chaise, à l'ombre de la lampe près de la fenêtre qui donne sur la cour intérieure. Il se fige au milieu de la pièce, elle le regarde sans sourciller, en souriant, le toisant comme un chien qui a fait une bêtise. Il reste droit, la fixe dans les yeux, espère que son attitude ne trahira pas son trouble. Elle lui demande en chuchotant si elle est belle, s'il a réussi à la faire jouir avec sa petite bite. La violence de ses mots contraste avec la douceur de son ton. Il commence à se sentir mal à l'aise, repense à toutes les fois où il s'est branlé en pensant à d'autres et se sent coupable. Elle en profite pour se lever et lui met une gifle, ses bagues éraflent sa joue mal rasée.

Et là, ce 18 avril 1899, dans le 10e arrondissement, dans un Paris pluvieux, il sentit son corps se gonfler d'une vie gâchée à se taire, il sentit son corps rempli de toute la fin d'un siècle. Ce soir, c'était fini ! Ce soir tout allait changer ! Il lui prit les cheveux, la tira en arrière et lui donna un coup de poing. Elle tomba, face contre terre. C'était la première fois qu'il frappait quelqu'un et c'était sa femme. Il la vit allongée, il se trouva horrible, il se sentit misérable d'avoir battu celle qu'il aimait. Il repensa à sa mère, à son père violent et se pencha pour l'aider à se relever. Il glissa doucement la main sous son épaule, elle s'empara rapidement du tisonnier qui leur servait à remuer le charbon ardent. Et avec une violence inouïe, elle lui asséna un coup à la tête avec le bout crochu de son arme de fer. Il tomba, inconscient. Elle se releva et le regarda gisant sur le plancher, le visage en sang. Elle se dit que tout était fini, qu'il avait enfin payé. Elle pleura d'avoir tué le seul homme qui lui avait fait du bien. Elle repensa à leur rencontre, à la foire du Trône. Au goût de la pomme d'amour qu'il lui avait achetée. À ce dimanche ensoleillé.

À l'ombre et à l'odeur des feuilles sur l'herbe verte coupée. À la balade sur les quais main dans la main. Elle se souvint de la première fois qu'ils avaient fait l'amour, au bonheur inavouable qu'elle avait ressenti dans le bas de son ventre.

Maintenant qu'elle s'était faite à l'idée qu'il était mort, il fallait qu'il le soit pour de bon. Elle lui redonna un coup au visage.

Ensuite tout alla très vite. Elle ne prit pas de recul sur la scène qui se jouait devant elle. Elle alla chercher la malle d'osier où elle rangeait sa robe des grands jours, la posa sur le lit conjugal, puis tira la malle vers le corps de son mari. C'était un petit bonhomme, pas bien lourd, elle n'eut pas de mal à le mettre dans la malle. Elle la traîna jusqu'à la porte, l'osier grinçait. Elle pleurait comme une femme pleure en apprenant la mort de son mari. Elle cadenassa la malle et se dit qu'il était trop tard pour la descendre et faire du bruit dans l'escalier. Elle se dit qu'elle irait demain la déposer à la consigne de la gare de l'Est, mais que pour l'instant il fallait qu'elle nettoie le plancher et le tisonnier ; puis qu'elle trouve où ranger sa jolie robe qui encombrait le lit. Elle enleva les hardes de son mari de l'armoire, les jeta près de la malle et y rangea son linge. Elle n'était pas mécontente d'avoir autant de place pour ses affaires, à ce moment-là elle avait presque oublié ce qui s'était passé. Elle se coucha. Le lit était froid. Elle s'endormit vite. Elle se leva très tôt. Elle prit le premier train pour Langres, chez ses parents. La campagne était calme, un brouillard épais tapissait les vallées.

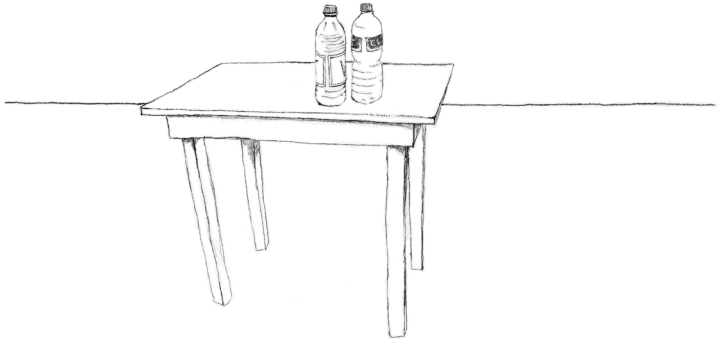
En début d'après-midi, un cheminot allait casser la croûte. Il se demandait ce que sa femme avait mis dans sa gamelle.

En passant près des consignes il entendit une malle d'osier gémir.

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

ACCIDENT MÉNAGER #5

Anaïs Hazo-Santorin



Un vieillard entre la vie et la mort après l'ingestion accidentelle de White Spirit.
Il aurait confondu deux bouteilles.

L'INDIFFÉRENCE

Antonin Atger

On ne prête pas attention aux faits divers. Ni à celui qui les écrit. Tant mieux. Je ne demande qu'à être le plus insignifiant possible. Car vous aviez raison depuis le début. Les faits divers, c'est moi. Ces cinq lignes en marge du magazine, c'est moi. On se dit que c'est affreux mais que c'est la vie, puis on tourne la page pour lire le conseil minceur du jour. Parfait. Survolez ces lignes, ne vous y arrêtez pas… Je finirais en prison. Mais je vais commencer par le début.

Je suis quelqu'un de banal. Chacun de mes gestes est imprégné de cette banalité. Or, j'ai toujours voulu être un créateur. Je souhaitais être écrivain, mais je n'avais aucun talent. J'ai décidé d'être journaliste, mais je n'avais aucun talent. Je me suis donc rabattu sur les faits divers. Je suis d'ailleurs le propre fait divers de ma rédaction. Celui qui est là simplement pour occuper un peu d'espace. Je suis situé en marge, au bout du couloir. On ne me salue que lorsque l'on me croise à la machine à café – car j'aime beaucoup le café. J'ai longtemps souffert de cela. Un jour, j'ai compris qu'il s'agissait de mon plus grand avantage. Que dans la protection de cette ignorance je pouvais déployer tous les trésors de mon imagination. Et devenir le créateur que j'avais toujours rêvé d'être. Alors ma vie a changé.

Je me rappellerai toujours ma première fois. Excité, angoissé, soucieux de réussir, peur d'être déçu. Je me suis installé devant mon bureau, j'ai écrit sur une feuille vierge, dans un court jet d'encre, mon premier fait divers : « Un jeune homme est retrouvé mort dans un accident de voiture à la sortie d'une boîte de nuit. » Un peu court, un peu maladroit mais c'était le premier. Je l'ai recopié sur ordinateur

www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions-fediver.fr www.editions

Poursuivez votre lecture avec l'édition complète du livre,
disponible aux formats ePub et PDF interactif pour 3,99 € seulement !